

LES POLONAIS ET LES ROUMAINS ET LEUR RÔLE DANS LA TRANSFORMATION DE LA CAUSE NATIONALE EN PROBLÈME EUROPÉEN (1830–1866)

IULIAN ONCESCU*

Les relations roumano-polonaises ont constitué, pendant le Moyen Âge, une réalité distincte, de première importance sous plusieurs aspects et en plusieurs moments, surtout pour les Roumains, et, grâce à une riche historiographie, ces moments-là sont aujourd'hui assez bien connus. Au seuil de l'époque moderne, au XVIII^e siècle, un nouveau contexte international a modifié radicalement les données du problème concernant ces relations-là, surtout si l'on se réfère aux rapports de nature politique entre ces deux parties. L'ascension, dans le centre et dans l'est de l'Europe, de trois grands puissances engrenées dans une expansion territoriale virulente, à savoir l'Empire habsbourgeois, celui russe et la Prusse, a affecté profondément, comme on sait bien, les destins historiques des peuples de cette région.

Les Principautés roumaines danubiennes ont vécu, au XVIII^e siècle, sous les règnes phanariotes, une période de rupture des contacts avec l'Europe, se situant, pendant plus d'un siècle, en fait, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, sous la menace des occupations territoriales et des arrangements politiques entre les trois puissances mentionnées ci-dessus et l'Empire ottoman, dans la configuration mouvementée de la «*crise orientale*.»

Les Polonais, de l'autre côté, se sont confrontés au choc encore plus brutal de la liquidation de leur ancien État, dont ont été responsables la Russie, l'Autriche et la Prusse, à la suite des trois partages successifs de la Pologne, en 1772, 1793 et 1795. Absorbant ce choc, les Polonais se sont laissés rapidement entraînés dans un mouvement patriotique d'ampleur croissante lequel, vers la fin du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant, à la confluence avec l'esprit des révolutions et le vécu romantique, s'est développé dans une inlassable action nationale de libération et renaissance de la Pologne et de l'État polonais sur des bases modernes. Autrement dit, après le partage de la Pologne (1772, 1793, 1795) et jusqu'en 1848, la cause polonaise allait jouer un rôle important dans la politique européenne¹.

* Université «Valahia» de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines.

¹ Andrzej Nieuwarzny, *Napoléon III et la Pologne*, dans le vol. *Napoléon III, Boulogne et Europe. Colloque International et Pluridisciplinaire*, Boulogne-sur-Mer, Les Cahiers du Littoral, 2, no. 2 (sous la direction de Bruno Béthouart), 2002, p. 293.

Dans cette conjoncture, au fur et à mesure que les Roumains ont découvert les traits modernes de la conscience nationale, leurs objectifs politiques, ainsi que les méthodes de réalisation d'un État national, renouvelé par rapport au passé et complété du point de vue de ses dimensions ethniques, un rapprochement roumano-polonais a eu lieu, marqué par un nouveau type de relations. La consistance et l'importance de ces relations, facilitées par le contexte européen et zonal d'après 1829–1830, ont été, c'est vrai, plus difficile à saisir comme phénomène séparé, celui-ci étant étroitement interpénétré avec des événements d'envergure plus significative, lesquels tendaient à concentrer les forces, les hommes, les idées et les projets dans des courants d'ampleur européenne, comme c'était le cas des processus de renaissance nationale et de création des États nationaux. Une série de contacts de nature politique, de collaborations et actions communes, enregistrés jusqu'à présent dans l'historiographie roumaine, nous permettent de percevoir, dans le contexte que nous venons de mentionner, le fil de ces relations roumano-polonaises comme une réalité en soi, chose qui mérite notre attention, d'autant plus que les recherches futures vont continuer à individualiser l'existence des rapports respectifs.

À la suite de l'insurrection polonaise de 1830–1831², les Polonais se sont répandus partout en Europe, y compris dans la Presqu'île Balkanique³.

Le penchant vers un rapprochement, généré par les sentiments nationaux, entre les Roumains et les Polonais, est saisissable d'abord en 1830 et 1840, au sein de la jeunesse étudiante de Paris. Au sein de la société française, qui vivait un resurgissement des sentiments et des idées révolutionnaires de 1789, avec une claire tendance de radicalisation, la jeunesse étudiante roumaine et celle polonaise sont devenues des porte-parole actives de «l'ère nouvelle» qui avait été inaugurée aussi pour leurs nations, imprégnées de l'idée de l'affirmation et de la libération nationale et impliquées directement dans la manifestation de l'esprit politique progressiste que la France non officielle proposait de nouveau à l'Europe⁴.

Dans ce contexte d'influence de l'illuminisme et dans une période de la renaissance dans les Principautés⁵, les jeunes étudiants roumains qui se trouvaient à Paris se sont formés, du point de vue intellectuel et politique, conscients du besoin et de l'importance d'un rapprochement aussi par rapport aux révolutionnaires patriotes polonais.

Dès 1834, nous apprenons la constitution de la *Société révolutionnaire roumano-polonaise*, sous la direction de l'émigré polonais Adolf David, avec la

² Nicolae Ciachir, Gheorghe Bercan, *Diplomația europeană în epoca modernă* (La diplomatie européenne à l'époque moderne), Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1984, p. 305–307.

³ Nicolae Ciachir, *Istoria slavilor* (L'histoire des Slaves), Editura Oscar Print, București, 1998, p. 228.

⁴ Dan Berindei, *România și Europa. Istorie, societate, cultură* (Histoire, société, culture), vol. I, Editura Museion, București, 1991, p. 48.

⁵ Voir, pour d'autres détails, Vlad Georgescu, *Istoria românilor de la origini până în zilele noastre* (L'histoire des Roumains, des origines jusqu'à nos jours), ed. a II-a, ARA, 1989, p. 129–171.

participation de jeunes de Transylvanie, Banat et Valachie. Cette organisation était secrète et avait une orientation radicale, militant pour l'unité des Roumains situés d'un côté et de l'autre des Carpates dans une seule République⁶, mais son existence et son activité n'ont pas laissé d'autres traces, indiquant plutôt les buts maximaux et le penchant de la jeunesse roumaine vers les moyens extrêmes de lutte suggérés par les Polonais.

En 1835, nous apprenons qu'une partie des jeunes révolutionnaires roumains qui se trouvaient à Paris avaient des relations étroites avec l'émigration révolutionnaire polonaise de la capitale de la France, regroupée autour du prince Adam Czartoryski (1770–1861), sous l'impulsion de laquelle ces jeunes s'étaient impliqués non seulement dans des activités de propagande, mais aussi dans des actions politiques en déroulement dans des Principautés, telle celle initiée en Valachie par le colonel Ion Câmpineanu⁷.

Le comte Zamoyski, le neveu du prince Czartoryski, et Mihail Czajkowski étaient les principaux interlocuteurs polonais de ces jeunes révolutionnaires roumains, lesquels habitaient Rue Saint Hyacinthe et qui étaient invités, à leur tour, à l'hôtel Lambert, résidence du prince Czartoryski⁸.

À la suite de ces visites, le leader polonais a commencé à comprendre le problème des Roumains et «*a inclus la cause roumaine dans l'ensemble de ses actions de propagande*», et «*par ses liens étroits avec les cercles gouvernementaux de France et d'Angleterre a contribué à l'inclusion de ce problème dans le débat diplomatique international.*».

L'action de l'émigration polonaise de France doit avoir servi pour modèle et appui dès le début de ces activités des jeunes intellectuels roumains venus en France dans la deuxième vague d'étudiants, lesquels, dans leur effort de clarifier leurs idées et leurs moyens d'action, se sont laissés inspirer par leurs mentors français, mais aussi par les patriotes polonais.

Aidant Ioan Câmpineanu (leader des boyards libéraux de la Valachie, autour desquels s'était regroupée l'opposition aux pressions de la Russie d'imposer l'article additionnel au Règlement Organique) à mettre son programme sociopolitique et national au niveau des dimensions européennes du moment respectif, quelques jeunes roumains de Paris écrivaient, en 1836, dans les pages de la revue *Le Polonais*, pour faire connaître des détails historiques sur les Pays Roumains, plaidant pour leur unification, leur affirmation libre et leur modernisation.

La foi des jeunes révolutionnaires roumains de France dans les leaders de l'émigration polonaise se fait voir aussi dans le mémoire adressé par Radu C. Golescu

⁶ *Istoria României în date* (L'histoire de la Roumanie en dates), Editura Enciclopedică, București, 2003, p. 157; *Istoria politicii externe românești în date* (L'histoire de la politique externe roumaine en dates) (coord. Ion Calafeteanu), Editura Enciclopedică, București, 2003, p. 131.

⁷ Dan Berindei, *op. cit.*, p. 72.

⁸ *Ibidem*, p. 73.

à Adam Czartoryski en 1836, au nom de ses compatriotes, pour soutenir la cause roumaine dans toute son ampleur: «pour arrêter et réprimer les armées autrichiennes, il faut plus qu'une Valachie; il faut la Transylvanie, la Moldavie, la Bessarabie et la Bucovine, bref, il faut cinq provinces à la fois, lesquelles ont toutes la même langue, les mêmes habitudes, lesquelles ont formé une fois un tout entier, et lesquelles pourraient être électrisées et portées contre l'ennemi, en leur rappelant leur passé commun et en les faisant espérer un même avenir, une même grande patrie»⁹.

La collaboration roumano-polonaise déjà en place a déterminé Adam Czartoryski, dans les circonstances respectives, d'envoyer en visite, dans les Pays Roumains, un de ses agents, Woronicz, pour s'informer sur place concernant les situations. Ses conclusions ont confirmé le fait que «l'idée de l'union de toutes les populations roumaines sous un même sceptre préoccupe toutes les têtes», et, exhorté par Woronicz, Ioan Câmpineanu a rédigé un *Act de unire și independență* (Acte d'union et d'indépendance), et une *Constitution*, qui crayonnaient un véritable programme d'action. Mais les intentions de Câmpineanu de plaider personnellement devant les officiels français et anglais pour la cause roumaine, pendant la visite qu'il avait faite à Constantinople, Paris et Londres, en 1839, ont échoué, comme on sait bien.

À l'occasion de son voyage à Paris – en septembre 1839, I. Câmpineanu concluait aussi un accord avec A. Czartoryski, concernant une action commune en vue d'obtenir l'indépendance des deux nations¹⁰.

Plus tard, le prince Czartoryski a envoyé des agents à statut permanent dans la Presqu'île Balkanique: à Belgrade (1841), à Constantinople (1843), poursuivant le déclenchement d'un conflit en Europe en vue de rétablir la souveraineté polonaise. On a essayé de créer un petit État, entre la Serbie et le Monténégro, Holmia, où les Polonais auraient dû jouer un rôle décisif et d'où l'on aurait pu diriger les actions de l'émigration polonaise¹¹.

Pendant ces années de début, pendant lesquelles l'initiative politique est passée dans les mains de la jeune génération révolutionnaire roumaine formée à Paris, – en 1840, conduits par Dimitrie Filipescu, certains d'entre eux ont entrepris, d'ailleurs, une action de complot – la collaboration avec l'émigration polonaise a continué et les contacts sont restés étroits.

Les étudiants roumains de Paris ont écouté, à côté des Polonais, les exhortations des mêmes ardents orateurs français des idées révolutionnaires et nationales, ont fréquenté les cafés politiques où ces idées-là étaient débattues, ont suivi les cours tenus au Collège de France, étant attirés par Mickiewicz et profondément influencés par Michelet et Quinet¹², où l'idée nationale et le destin

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Istoria politicii externe românești în date...*, p. 133.

¹¹ Nicolae Ciachir, *Istoria slavilor...*, p. 228.

¹² Dan Berindei, *op. cit.*, p. 74.

des nations de l'Europe Orientale étaient présentés dans toute leur complexité et soutenus avec enthousiasme et intérêt¹³.

À leur exhortation, mais évidemment inspirés aussi par les Polonais, pour atteindre leurs objectifs similaires à ceux des Polonais, les Roumains s'orientaient vers une implication plus active dans le processus de clarification des Français, dont le penchant était alors vers un radicalisme et des formes conspiratives, surtout aux années '40, des moyens adoptés dès lors dans les Principautés aussi. En ce sens, ils sont entrés et se sont affiliés à des loges maçonniques qui activaient à Paris, pour pouvoir consolider leurs liens avec leurs amis et avec d'influents hommes politiques de France¹⁴. Dans ce processus, dans lequel les moyens utilisés ont permis aux révolutionnaires roumains de renforcer leurs connexions directes avec la France et avec des personnalités que le destin allait placer peu après au cœur des événements – Lamartine, par exemple¹⁵ –, la collaboration avec les émigrés polonais est restée étroite et importante. Nicolae Bălcescu, par exemple, tenait la *Bibliothèque Polonoise* de Paris au courant des articles concernant la problématique roumaine, qu'il offrait à cette institution, et, d'après le modèle de l'institution mentionnée ci-dessus, les Roumains de la capitale de France créaient, eux aussi, une *Bibliothèque Roumaine*, où, dans les circonstances des agitations qui ont eu lieu autour de l'année 1848, ils débattaient les problèmes de la nation roumaine dans une perspective internationale¹⁶.

Lorsqu'en février 1848, la Révolution a éclaté, finalement, à Paris, et les révolutionnaires roumains se sont retrouvés, avec ceux polonais, sur ses barricades, les plans des étudiants roumains de France, qui se fondaient sur l'espoir d'une révolution générale en Europe, sur l'appui de la France concernant aussi la révolution roumaine, pour le déclenchement de laquelle ils se dépêchaient à être de retour dans les Principautés, la collaboration avec les révolutionnaires polonais s'est imposée comme absolument nécessaire. Tandis que les différents plans d'action pour le retour au pays n'étaient pas unanimement acceptés par les étudiants roumains de Paris¹⁷. Les espoirs liés à Lamartine et les exhortations des amis influents de France avaient orienté une partie des révolutionnaires radicaux de Valachie (les frères Brătianu, Bălcescu, Al.G. Golescu) vers une action déterminée et immédiate, partant de la conviction que le point de départ existait et qu'il fallait seulement agir en son sens, conformément à un plan du gouvernement

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*, p. 74–75.

¹⁵ *Ibidem*, p. 45. Lamartine avait accepté le patronage de la *Société des Étudiants roumains*, constituée à Paris en décembre 1845, par des étudiants patriotes impliqués dans les actions de la société secrète *Frăția* (La Fraternité) des Principautés Roumaines.

¹⁶ *Ibidem*, p. 76.

¹⁷ Voir, pour plus de détails sur le repatriement des jeunes roumains de la capitale de la France, Apostol Stan, *Revoluția română de la 1848* (La Révolution roumaine de 1848), Editura Albatros, București, 1992, p. 55–57.

révolutionnaire français pour l'Europe de l'Est, où la première place était déjà réservé aux Polonais.

L'importance de ce plan, sur lequel l'historien Apostol Stan insiste, lui aussi, dans son livre concernant la *Révolution roumaine de 1848* (publié en 1992), ne devrait aucunement être sous-estimée lorsqu'on présente des arguments concernant l'optimisme, les intentions et la détermination avec lesquels les révolutionnaires roumains radicaux ont agi pendant l'étape initiale du déclenchement de la révolution en Valachie.

Comme nous apprenons, entre autres, de certains documents roumains publiés dans l'historiographie roumaine, Lamartine avait déjà assuré personnellement Dimitrie et Ion Brătianu, avant leur départ de Paris, que la France allait appuyer effectivement la révolution roumaine dans le cadre de l'intention du gouvernement français d'arrêter l'expansion de la Russie tsariste par la conclusion d'une alliance franco-turco-polonaise, dans laquelle les Principautés Roumaines allaient avoir un rôle bien déterminé. Le leader de l'émigration polonaise, Adam Czartoryski connaissait ce plan et les intentions politiques de la France dans l'Orient de l'Europe, et savait que le nouveau gouvernement français, par Lamartine, avait envoyé le général Aupick comme ambassadeur à Constantinople, avec des directives et instructions spéciales au comte Zamoyski, l'autre leader du mouvement révolutionnaire polonais¹⁸.

Pour les Roumains de Paris, *«la coopération avec les Polonais semblait donc une condition indispensable pour assurer le succès de la révolution»*, et, avant d'arriver dans la patrie, un nouveau contact pour préciser les éléments de la collaboration avec les Polonais s'est imposé comme nécessaire. N. Bălcescu et Al.G. Golescu ont rencontré, pour cela, à Köln, le prince Adam Czartoryski, en route vers Berlin, où il avait été invité par le roi de la Prusse et par les leaders polonais de là-bas, pour mettre au point une entente anti-tsariste. Czartoryski, selon les observations de N. Bălcescu et Al.G. Golescu, était accueilli en route avec sympathie, comme un roi de la Pologne, et à Hanovre, un peu plus tard, les deux Roumains l'ont rencontré de nouveau, à côté d'autres leaders polonais, et, à cette occasion, le prince polonais a mis à la disposition des Roumains des détails du plan que nous venons de mentionner. Avec le support de la Prusse, il se dirigeait vers la *«Pologne russe»*, en vue d'une action révolutionnaire, insistant aussi sur la nécessité d'une coopération totale avec la révolution roumaine dans le cadre de ce plan. Bălcescu et Golescu ont assuré que dans les Principautés l'action était certaine et prête à éclater, *«mais le problème était le manque d'armes et d'officiers supérieurs.»* En réponse à cet appel, concernant un appui effectif pour la démarche mentionnée, Czartoryski avait promis des officiers polonais, bien que ceux-ci étaient déjà sollicités sur d'autres théâtres d'opérations, et, concernant les armes, il

¹⁸ *Ibidem*, p. 57-58.

avait précisé qu'il avait déjà écrit à Lamartine pour que celui-ci fournisse aux Roumains 20 000 fusils, qui allaient être payés après le déclenchement de la révolution en Valachie.

Adam Czartoryski mettait les deux leaders révolutionnaires roumains au courant du fait qu'il «*avait fait une série d'arrangements avec la Porte afin de ne pas empêcher le déroulement de la révolution des Principautés.*»

Vu que le prince polonais avait présenté aux Turcs une éventuelle action des Roumains, en accord avec celle polonaise, comme manifestation anti-tsariste, bénéficiant aussi de l'appui de la France, ceux-ci promettaient à Czartoryski qu'ils n'allaient pas se manifester avec hostilité contre les Roumains.

Ayant en vue l'accomplissement du plan mentionné, qui jouissait de l'appui actif de la France et du support tacite de la Porte, Bălcescu et Golescu sont allés plus loin, s'arrêtant à Vienne où, par l'intermédiaire de l'ambassade de la France et de la princesse Marceline Czartoryski – la nièce du prince –, ils ont envoyé deux lettres à Lamartine, insistant pour que l'appui matériel qu'il avait promis se concrétise et pour un meilleur contact avec le gouvernement français¹⁹.

L'existence du plan révolutionnaire polonais ainsi attesté explique en grande partie l'impulsion décisive donnée par les révolutionnaires d'orientation radicale dans le problème du déclenchement de la révolution en Valachie et montre leur foi dans les chances de réussite de cette action, ces deux facteurs leur permettant de prendre l'initiative de celle-ci²⁰ à Islaz, le 9 juin 1848.

Une fois commencée, la Révolution a évolué en Valachie avec une vigueur propre, essayant de faire face à un grand nombre d'achoppements, tandis que sur le plan franco-polono-turque on ne trouvait plus d'informations, très probablement aussi à cause des événements qui se déroulaient en France, où les orientations politiques gouvernementales oscillaient entre le radicalisme initial et des positions de plus en plus modérées, à partir même du mois de juin de l'année 1848, qui ne visaient plus une politique favorable aux révolutions de l'Europe Orientale.

Dans le déroulement de la révolution roumaine de Transylvanie, une présence polonaise notable a été, entre autres, celle du général Iosif Bem. Bien qu'employé dans le camp adverse aux Roumains de Transylvanie, en qualité de commandant des troupes hongroises de Transylvanie (à partir du mois d'octobre 1848), ses exceptionnels mérites militaires au service de la révolution hongroise ne l'ont pas empêché de saisir, finalement, les erreurs commises par les leaders politiques hongrois dans leur attitude par rapport à l'ethnie roumaine de Transylvanie et de Banat et à ses aspirations. En Juin 1849, revenant de Banat à Sibiu, dégoûté par les crimes commises en Transylvanie, Bem avait fini par demander décidément à Kossuth de leur mettre fin, et, en qualité de gouverneur de la province, il est passé

¹⁹ *Ibidem*, p. 58.

²⁰ *Ibidem*, p. 59–62.

à l'initiation d'une ligne modérée concernant les relations avec les Roumains, lesquels résistaient avec succès aux pressions des forces hongroises.

La fin du «*printemps des nations*», par la défaite des révolutions des nationalités subjuguées du centre et de l'est de l'Europe, a marqué aussi la consistance des rapports de nature politique des Roumains et des Polonais, tellement intensément vécus, comme on l'a vu, après l'an 1834. Le contexte international avait changé beaucoup aussi, car, comme l'observe un historien polonais, si, avant 1848, la reconnaissance de la Pologne, comme l'unification de l'Allemagne et de l'Italie avaient fait partie des programmes de presque tous les révolutionnaires européens, les révolutions qui s'étaient déroulées avaient mis en lumière les contradictions entre l'indépendance de la Pologne et l'unification de l'Allemagne, les libéraux et les républicains allemands s'éloignant, par conséquent, de la cause polonaise²¹. Les Italiens et les Hongrois qui, en 1848–1849 avaient confié leurs armées à des généraux polonais, après l'échec des révolutions, n'entrevoient plus de parallélisme entre leurs causes et la cause des Polonais.

C'est vrai que la défaite des révolutions avait nourri de nouvelles conclusions et énergies les cercles des révolutionnaires radicaux, d'orientation démocratique et républicaine, coagulées autour de l'idéalisme optimiste de Giuseppe Mazzini, lesquels dès 1848 jusqu'en 1853 ont entretenu l'espoir de l'organisation et du lancement d'une nouvelle révolution, d'envergure européenne, par la coalition des nations et leur fédéralisation, y compris avec la participation de celles de l'est et du sud-est de l'Europe. La concomitance des intérêts des Slaves, des Roumains et des Italiens dans la lutte contre l'Autriche et la Russie, dont les leaders révolutionnaires de l'émigration polonaise étaient convaincus dès l'été de l'année 1848²², restait une prémisse réelle pour les leaders révolutionnaires arrivés en exil après la défaite des révolutions.

Mais dans le processus compliqué et sinueux de l'accommodation de certains de ces leaders aux réalités d'après 1848 et à l'idéal de leur collaboration aux formules mazzinistes de confédération, basées sur l'égalité et la fraternité des nations de l'Empire autrichien et de celui ottoman, d'ailleurs les plus visés par les plans révolutionnaires, la primauté est revenue aux voix des Italiens et des Hongrois, dont les tendances de conduire et d'orienter ces démarches ont poussé, elles aussi, dans un plan secondaire la cause des Polonais et aussi celle des Roumains²³.

²¹ Andrzej Nieuwazny, *Napoleon III et la Pologne...*, p. 294.

²² Alexandru Marcu, *Conspiratori și conspirații în epoca renașterii politice a României, 1848–1877* (Conspirateurs et conspirations à l'époque de la renaissance politique de la Roumanie, 1848–1877), Editura Cartea Românească, București, 2000, p. 10–11.

²³ Voir *Ibidem*, p. 11–53, avec des détails bien documentés sur le mouvement confédératif européen et les rapports entre les leaders et les représentants de l'émigration et leurs actions conspiratives aux années 1848–1851, y compris sur les révolutionnaires roumains et la cause roumaine dans les débats et la propagande de ce mouvement.

Même dans ces circonstances, d'où est résultée, comme un bien gagné, l'activité de clarification mutuelle des intérêts nationaux concurrents ou divergents de l'Orient de l'Europe, tout comme les bénéficiaires de la vulgarisation des causes nationales respectives, l'émigration révolutionnaire roumaine n'a pas négligé de tenir compte et de garder son intérêt pour la cause polonaise, à partir même de l'automne de l'année 1848²⁴.

Nicolae Bălcescu avait adhéré, à côté des représentants polonais Lubomirski et Branicki, au Comité secret créé au début de l'année 1850 à Londres, en vue d'agencer une *Confédération orientale*²⁵, et dans le Comité Central Démocratique Européen, constitué autour de Mazzini pendant l'été de la même année, le représentant des Roumains – Dimitrie Brătianu – allait collaborer sans difficultés avec le représentant polonais Darasz²⁶.

Dans le contexte de la réouverture de la «*crise orientale*» par le tsar Nicolas I, la guerre de Crimée, commencée en 1853, a changé de nouveau le contexte international. La France allait adopter une nouvelle politique dans l'Europe Orientale, au nom du *droit des nationalités*, dans le cadre de laquelle l'empereur Napoléon III a coalisé les pouvoirs intéressés à bloquer et à vaincre la Russie. Cette politique était conçue de manière à maintenir la primauté de l'union des Principautés roumaines par rapport aux projets d'unification de l'Italie, nourris par le Piémont²⁷.

La guerre de Crimée, les déclarations de l'empereur sur le droit des nationalités et concernant la reconstruction de la Pologne, ainsi que l'appui de certaines personnes de l'entourage impérial ont ranimé les espoirs des Polonais. Même si Napoléon III a demandé au prince Czartoryski d'arrêter le mouvement des Polonais et, surtout, de ne pas faire une insurrection, les gens de l'«*Hôtel Lambert*» croyaient que le moment attendu était finalement arrivé. La France se dressait contre la Russie et reprenait sa politique européenne. Espérant la généralisation du conflit, les émissaires de Czartoryski ont organisé des unités polonaises à côté de celles turques.

L'empereur de la France n'a entrepris pourtant aucune démarche séparée en faveur des Polonais et voulait inviter à la guerre les voisins de la Russie : l'Autriche et la Prusse. Après la chute du Sébastopol, Napoléon III a présenté la reconstruction de la Pologne, la libération de la Finlande et la cession de la Crimée à la Turquie, ainsi que des conditions de sa participation ultérieure à la guerre. L'Angleterre les a repoussées et, en même temps, la Russie a accepté le compromis proposé par l'Autriche qui limitait le mouvement polonais sur son territoire et l'internationalisation de la cause polonaise²⁸.

²⁴ *Ibidem*, p. 8–9.

²⁵ *Ibidem*, p. 21.

²⁶ *Ibidem*, p. 56–64.

²⁷ *Ibidem*, p. 103 (concernant le désir inébranlable de Napoléon III de «patronner l'union des Principautés», malgré les insistances de Cavour).

²⁸ Andrzej Niewużny, *op. cit.*, p. 295.

Au Congrès de paix de Paris de 1856, la Russie s'est opposée avec véhémence à la reprise de la question polonaise, laquelle n'a même pas été abordée²⁹.

Pourtant, au Congrès de paix de Paris (1856), qui allait ouvrir la voie vers l'unification des deux Principautés roumaines danubiennes, la ferveur avec laquelle le ministre de l'extérieur de la France, le comte Alexandre Walewski, a essayé d'imposer l'idée de l'union de la Moldavie avec la Valachie laissait voir, en partie, sa sympathie due à son origine polonaise.

Tandis que la question de l'union des Principautés Roumaines a progressé ultérieurement, conduisant à sa réalisation en janvier 1859, la politique de rapprochement de la France par rapport à la Russie, après la guerre de Crimée, a anéanti les espoirs des Polonais concernant les bénéfices diplomatiques de ce conflit-la.

En échange, le nouvel État national moderne roumain, résulté à la suite de l'Union de 1859, a inclus dans la politique externe roumaine, dès le début, la préoccupation concernant l'évolution de la cause nationale des Polonais, dans le contexte d'une attitude généralement favorable aux causes nationales qui pouvaient intéresser par la suite le progrès de la cause des Roumains du Banat, de Transylvanie, de Bucovine et de Bessarabie.

Cela est arrivé malgré le fait que, au début de l'année 1859, exactement lorsque le prince régnant roumain Alexandru Ioan Cuza était préoccupé par la reconnaissance internationale de sa double élection, avait eu lieu un incident assez déplaisant, dans lequel avaient été impliqués plusieurs Polonais, dans le cadre d'un plan dont l'objectif était d'éloigner le prince par la force, en vue de le faire remplacer par Grigore Sturdza.

«L'attentat» ainsi organisé par l'implication du prétendant au trône de la Roumanie, avec l'appui de Murad Bey – lui-même Polonais au service de la Turquie, agissant comme commandant des éléments révolutionnaires polonais armés – avait des racines profondes, d'ailleurs jamais suffisamment élucidées ; les autorités de Moldavie l'ont empêché de se produire, et les Polonais impliqués ont été d'ailleurs arrêtés.

Ces implications conduisaient, semble-t-il, y compris jusqu'à certains représentants de l'émigration polonaise, impatients de déterminer des complications internationales capables de favoriser une réouverture du problème polonais³⁰.

Les Polonais impliqués dans les événements ont été pourtant libérés, ou bien ceux soumis à la justice ont été, en grande majorité, libérés et expulsés du pays, ce qui indiquait l'attitude compréhensive et prudente de Al. I. Cuza par rapport aux Polonais impliqués dans le complot.

Pris entre les sympathies de sa génération pour la lutte d'émancipation des Polonais et des autres nations subjuguées par l'Empire autrichien, Cuza devait,

²⁹ *Ibidem*, p. 296.

³⁰ Dumitru Ivănescu, *De la revoluția pașoptistă la întregirea națională* (De la révolution de 1848 à l'intégration nationale), Editura Junimea, Iași, 2004, p. 171–174.

comme on sait, faire face aussi à sa surveillance et aux reproches que les grandes puissances voisines lui faisaient, concernant sa tolérance envers certaines actions des émigrés dont le cible était d'inciter à des révoltes nationales.

En ce sens, les Principautés étaient souvent regardés comme zone de passage ou bien zone de sûreté pour les révolutionnaires ou pour l'organisation de dépôts ou de bases d'action, contexte dans lequel les Principautés Unis *«sont devenus un véritable abri et appui pour les mouvements d'émancipation nationale de cette partie de l'Europe»*³¹.

Sont, par exemple, bien connues les négociations et les conventions secrètes discutées par A.I. Cuza avec le général Klapka, en 1859 et 1861, en vue de faciliter les actions des éléments révolutionnaires hongrois, qui visaient à déstabiliser l'Autriche et à obtenir l'indépendance de la Hongrie³².

Au début de 1861, Cuza avait appuyé le Piémont, lequel avait envoyé, à Galați et Brăila, des armes destinées à une insurrection en Transylvanie, réussissant à peine à éviter la réaction des puissances hostiles³³. En 1862, d'ailleurs, le prince régnant roumain avait permis le transport d'armes aux Serbes³⁴, et, malgré les risques assumés par l'État roumain à la suite de l'insistance avec laquelle Murad Bey (Wierzbicki) et Sadyk Paşa, le leader des Cosaques ottomans (un autre Polonais renié), ont agi par la suite créant des difficultés à la politique de Cuza³⁵, le prince régnant n'a pas changé sa conduite généralement favorable aux réfugiés politiques polonais. En 1862, contrairement aux protestes de la Russie (7 décembre 1862), A.I. Cuza a permis d'ailleurs par la suite l'acceptation des Polonais dans les Principautés et leur libre passage vers Constantinople ou, inversement, vers la Pologne soi-disant russe³⁶, et les réfugiés ont remercié le prince régnant roumain *«avec reconnaissance»* pour l'appui offert³⁷.

Les démarches de Cuza visant l'indépendance politique par rapport aux grandes puissances ont acquis une signification encore plus claire en ce qui concernait les Polonais dans le contexte du déclenchement, le 22–23 janvier 1863, d'une nouvelle révolution polonaise dans la Pologne russe, par laquelle les Polonais ont essayé de provoquer une intervention de la France contre la Russie.

L'évolution des événements de la politique de grandes puissances s'est avérée plus forte que la volonté de la France d'agir dans ce sens, elle se contentant seulement de protester, l'entente franco-autrichienne se soldant seulement par une note protestataire commune franco-anglo-autrichienne à l'adresse de Pétersbourg³⁸.

³¹ *Ibidem*, p. 177.

³² *Ibidem*.

³³ *Ibidem*, p. 176.

³⁴ *Ibidem*, p. 178.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*, p. 179.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ Andrzej Nieuwazny, *art. cit.*, *loc. cit.*, p. 296–297.

La révolution polonaise jouissait pourtant de l'attention de l'Europe. Les Italiens faisaient de leur meilleur pour aider les révolutionnaires polonais, leur mouvement pouvant être considéré un signal de lutte aussi contre l'Autriche³⁹.

Pendant ces moments-là, bien que jouissant de l'admiration et du support des cercles politiques démocratiques français⁴⁰ – surtout –, tenant compte de la situation désespérée dans laquelle se trouvait l'insurrection, les relations roumano-polonaises ont enregistré l'un des plus importants épisodes de leur histoire moderne. Il s'agit de l'expédition du colonel Milkowski et de son incursion avec le détachement de 250 hommes qu'il conduisait, avec lequel il a débarqué à Tulcea et, sans demander la permission des autorités roumaines, a essayé de se frayer chemin sur le territoire des Principautés vers la Pologne, en vue d'accorder un appui aux révolutionnaires des territoires occupés par la Russie. L'incident, bien connu dans l'historiographie roumaine⁴¹, s'est soldé – après une sommation adressée aux Polonais par les autorités roumaines – par une lutte avec les troupes roumaines à Costangalia, avec des victimes d'un côté et de l'autre, mais aussi avec une solution rapide en faveur des Polonais.

Cuza a initié immédiatement des contacts avec les représentants de Czartoryski à Constantinople, avant que les choses dégénèrent en des complications internationales⁴².

Milkowski, un révolutionnaire radical, agissait d'ailleurs contrairement à la ligne politique de ceux regroupés autour de Czartoryski lequel, intervenant auprès les autorités roumaines pour sauver les Polonais impliqués dans ledit incident, a désavoué l'initiative et a manifesté sa sympathie qu'il avait portée depuis toujours aux Roumains, tout comme le peuple roumain, d'ailleurs, a eu sa sympathie pour tous ceux qui ont souffert et ont été opprimés «*comme nous-mêmes*», selon les mots de la dépêche de Costache Negri, le représentant des Principautés Unies à la Porte ottomane, envoyée à Bucarest, concernant la solution diplomatique de l'incident⁴³. D'ailleurs, Cuza a reçu Milkowski à Bucarest, ses gens étant bien traités et recevant de l'appui pour traverser «*le Danube ou la frontière en Autriche, selon leur volonté.*»

³⁹ Alexandru Marcu, *Conspiratori și conspirații în epoca renașterii politice a României (1848–1877)*, ... p. 374–388.

⁴⁰ Andrzej Nieuwazny, *Napoleon III et la Pologne...*, p. 297.

⁴¹ Dumitru Ivănescu, *op. cit.*, p. 181; Irina Rădulescu-Valasoglu, *Al.I. Cuza și politica europeană* (Al.I. Cuza et la politique européenne), Editura Academiei, București, 1974, p. 123–126; Leonid Boicu, *Cuza Vodă față de lupta popoarelor pentru emancipare națională* (Le prince régnant Cuza face à la lutte des peuples pour l'émancipation nationale), dans le vol. „Cuza Vodă. In Memoriam”, Editura Junimea, Iași, 1973, p. 254–259; Constantin C. Giurescu, *Viața și opera lui Cuza Vodă* (La vie et l'œuvre du prince régnant Cuza), Editura Curtea Veche, București, 2000, p. 150–156; Nicolae Corivan, *Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877* (Les relations diplomatiques de la Roumanie de 1859 à 1877), Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1984, p. 113–119; Alexandru Marcu, *op. cit.*, p. 388–389.

⁴² Dumitru Ivănescu, *op. cit.*, p. 181–182.

⁴³ *Ibidem*.

La manière généreuse par laquelle le prince roumain a traité les Polonais, aidant certains d'entre eux d'arriver en Turquie, pour garder les apparences, tandis que d'autres, secrètement, sont arrivés dans le nord, a déterminé Milkowski à exprimer sa reconnaissance pour la manière dont il avait été traité, avec la promesse qu'il n'initiera plus aucune action de ce type sur le territoire des Principautés Unies⁴⁴.

Les documents diplomatiques français suggèrent pourtant, par la suite, en août 1863, que *«le problème était la préoccupation constante du prince Cuza»*, lequel voulait montrer ouvertement sa sympathie et son appui en faveur des Polonais et de la France, au cas où les choses auraient évolué vers une confrontation avec la Russie. Il a rencontré d'ailleurs un agent du Gouvernement National Polonais, exprimant sa conviction que les Polonais n'avaient jamais eu de mauvaises intentions contre lui. Cuza tâtonnait audacieusement avec l'intention d'offrir à l'empereur français Napoléon III des troupes roumaines, au cas où la France appuyait les Polonais, en échange pour un support français consistant en armes et troupes militaires.⁴⁵ Mais les choses ne sont pas allées tellement loin, Napoléon III ne se laissant pas convaincu pour intervenir, et Cuza réussissant à éviter les réactions dures avec lesquelles la Russie, l'Autriche et la Turquie avaient répondu à sa position dans le problème polonais, en 1863⁴⁶.

Le 18 avril 1864, dans une conversation avec Wl. Czartoryski, Napoléon III mettait fin aux espoirs polonais: *«Maintenant, verser du sang serait sans utilité et aussi sans but. (...) Il n'y a aucune chance.»*⁴⁷.

En 1864, l'Europe regardait dans une autre direction, vers les actions de la Prusse, en vue d'unifier les territoires allemands, et, dès 1866, à la suite du détronement de Al.I. Cuza et de l'installation d'un prince régnant étranger, à savoir Carol de Hohenzollern, la Roumanie évoluait, elle aussi, vers une politique externe différente. Tenant compte de la perspective de l'indépendance, après 1866, la politique extérieure roumaine allait quitter, elle aussi, graduellement, ses moyens plus anciens, fondés sur les sympathies et les affinités révolutionnaires, adoptant le style de la politique réaliste, laquelle s'était avérée efficace aussi dans l'Europe de ces années-là. Avec ces changements, la précaution par rapport aux mouvements et révolutions nationales étrangères a haussé à Bucarest, et le cas polonais, sans être moins attentivement analysé, n'a plus connu des relations aussi consistantes que celles de la période des années 1840-1866.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 182-183.

⁴⁵ Dumitru Ivănescu, *op. cit.*, p. 183; Leonid Boicu, *op. cit.*, p. 258.

⁴⁶ Dumitru Ivănescu, *op. cit.*, p. 183.

⁴⁷ Apud Leonid Boicu, *op. cit.*, p. 258.